

# La bataille de Gilette

## LE 18 OCTOBRE 1793

Récit



Gaspard Eberlé, héros de la bataille de Gilette. (DR)



Le roi Victor-Amédée de Piémont-Sardaigne. (DR)

### L'armée austro-sarde échoue dans sa tentative de reprendre aux Français le comté de Nice.

Vers la fin du mois d'août 1793, le roi Victor-Amédée de Piémont-Sardaigne galvanise ses troupes : « Soldats, une victoire vous attend, nous allons reprendre le comté de Nice ! Nous ferons une procession à Nice le 8 septembre et nous rapporterons à Turin les lauriers mêlés aux oliviers qui croissent dans ces pays ! Puis nous irons à Toulon... » Le roi piémontais a l'intention de reconquérir la région de Nice qui lui a été prise quelques mois plus tôt par les Révolutionnaires français. Cela s'est passé à l'automne 1792, lorsque les troupes du général Anselme ont envahi le comté de Nice.

#### Une coalition contre la France

Au début de l'année 1793, une coalition de plusieurs états – dont l'Angleterre, la Prusse, l'Autriche, le Piémont-Sardaigne – s'est formée contre la France pour éviter que la Révolution ne se répande en Europe. L'Angleterre a décidé de faire le siège de Toulon, où elle sera mise en échec par un jeune commandant nommé Bonaparte. Quant au roi Victor-Amédée, disposant d'une armée austro-sarde assez considérable, il pense vaincre sans difficulté la résistance française dans la région niçoise. Une bataille mémorable va avoir lieu à Gilette, village perché à trois cents mè-

tres au-dessus de la vallée du Var, dominé par son château de l'Aiguille, situé sur la route vers Nice, dans les Alpes-Maritimes.

#### 4 000 hommes contre 700

Le roi de Piémont-Sardaigne envoie à la bataille le général de Wins. Le 30 septembre 1793, celui-ci ordonne au commandant Belmont de s'emparer de Gilette. Il dispose de quatre mille hommes (presque tous des Autrichiens) alors que Gilette n'est défendu que par sept cents hommes dépourvus de canons.

Le commandant Belmont et sa troupe agissent de nuit. À 4 heures du matin, ils capturent les vingt hommes gardant le rocher du Cucuglia et n'ont aucune difficulté à s'emparer du village. Enfin, pas de tout le village ! Il reste, en effet, le château de l'Aiguille. Là, se trouve un bataillon de Corses bien décidés à résister. Avec l'énergie du désespoir, ils arrosent l'ennemi d'une fusillade fournie. Cela permet d'attendre des renforts français venus en urgence des villages voisins du Broc et des Ferres où ils étaient stationnés. Les Austro-Sardes ne s'attendaient pas à cela. Ils sont pris à

revers. Pendant ce temps, le bataillon des Corses effectue une sortie du château. Rien ne les arrête. Les Austro-Sardes sont repoussés. Leur commandant Belmont est blessé. Il mourra peu après à Vence.

À l'aube, les Austro-Sardes se sont retirés. Le général de Wins va préparer une autre offensive contre Gilette.

Il appelle des renforts dont il disposait dans les vallées du Var, de la Vesubie, de la Tinée et du Daluis. Le 15 octobre, il a réuni cinq mille hommes.

De leur côté, les Français ont ramené des troupes neuves sous la conduite du commandant Alziari de Roquefort. Quatre

cents hommes franchissent avec lui le gué de l'Estéron.

« Que ceux qui ont peur retournent chez eux ! », s'écrie-t-il à ses soldats avant l'assaut.

Le choc a lieu au matin du 18 octobre. La canonnade va durer dix heures.

#### Alziari tué

Un traître s'est glissé parmi les Français. Il arrive à atteindre Alziari qui tombe sous une balle.

Vers 18 heures, d'autres renforts arrivent sous la conduite du commandant Martin. Ils parviennent à capturer quatre-vingts Autrichiens. Cela est suffisant pour se frayer un passage. Une heure plus tard, le village de Gilette est repris. De Wins ne s'avoue toujours pas vaincu. Il demande à ses troupes d'escalader le rocher de l'Aiguille, mais les Corses déversent des blocs de pierre. Les assaillants reculent.

Arrive alors un nouveau renfort français commandé par le célèbre général Dugommier. Lui dispose de cinq cents hommes. Dans la nuit, vers 3 heures du matin, ils franchissent l'Estéron à gué et gravissent dans l'obscurité, en silence, les pentes de la rive gauche vers Gilette.

**La peur se répand chez l'ennemi**  
C'est là que se situe l'action glorieuse du sergent Gaspard Eberlé, futur général et gouverneur de Nice. Le capitaine de son bataillon ayant été mis hors de combat, il s'autoproclame commandant de sa compagnie. En avant ! Eberlé tue un soldat piémontais, lui enlève son uniforme d'officier et l'enfile. Parlant allemand, il s'avance dans la nuit vers un groupe de soldats autrichiens. Il les somme de se rendre. Ceux-ci, trompés par l'uniforme et par la langue, croyant avoir affaire à un de leurs officiers, déposent leurs armes.

Peu à peu, la peur se répand dans les rangs ennemis. Les troupes de Dugommier achèvent de les faire fuir vers Maussène et Clans. Les Français ont gagné ! Avant son départ de Gilette, le 19 octobre, le général Dugommier écrivait à son supérieur le général Dumerbion, à Nice : « J'ai bien du plaisir à vous écrire de Gilette : tout a réussi au-delà de nos espérances ! »

**ANDRÉ PEYEGNE**  
magazine@nicematin.fr

Le château de Gilette, théâtre des opérations. (DR)

### Gilette... et après

La bataille de Gilette n'était qu'un début dans la reprise de notre région par les Français. Deux mois plus tard, Bonaparte chassait les Anglais de Toulon. Le siège de Toulon, qui avait commencé en septembre, était terminé en décembre 1793.

Le commandant Bonaparte devenu général venait ensuite à Nice préparer son armée d'Italie.

En avril 1794, le général André Masséna prenait Saorge au-dessus de la vallée de la Roya, dans les Alpes-Maritimes. Le chemin serait ainsi ouvert à la France pour la future campagne d'Italie de Bonaparte.

En 1814, notre région revient au Royaume de Piémont Sardaigne après la chute de l'Empire.

Elle ne sera à nouveau rattachée à la France qu'en 1860, cette fois-ci sans effusion de sang, à la suite d'un référendum, sous Napoléon III après un accord entre l'empereur des Français le futur roi d'Italie Victor-Emmanuel.



Le château de Gilette, théâtre des opérations. (DR)